

Foi, science et développement¹

Dr. Bouamrane Chikh

Le monde industriel est devenu scientifique et technologique reléguant au dernier rang, quand elles ne sont pas considérées comme vestiges d'une ère révolue où l'homme attribuait au surnaturel les phénomènes scientifiques qu'il ne pouvait saisir. Cette tendance scientifique et technologique, née en Occident, s'est étendue au reste du monde, généralement sous domination occidentale, de sorte que, prenant le relais des penseurs matérialistes européens, sont apparus ici et là leurs correspondants dans les autres pays qui prônaient à leur tour l'abandon des valeurs éthiques et religieuses pour rejoindre les pays modernes développés dans leur course au développement et à la puissance. A l'heure de la science et de la technologie conquérantes où ceux qui les détiennent ont pour objectif unique d'imposer leur vision du monde aux peuples de la planète entière, il nous paraît aujourd'hui d'une particulière acuité de nous situer dans le monde et pour cela, d'envisager les rapports de la science et du développement avec l'Islâm, comme constituant fondamental de notre personnalité individuelle et collective.

El-Moudjahid, jeudi 5 mars 1992.

Malgré les progrès scientifiques, l'inquiétude perce chez certains savants lucides qui prennent conscience des risques auxquels nous expose un monde gouverné par la science, mais déserté de plus en plus par les valeurs morales. En effet, de grands noms de la science expriment leurs doutes et leurs craintes. Ainsi, un physicien contemporain se demande si la science actuelle ne symbolise pas « *la barbarie de l'Occident* » (J.L. Motchane, in *Le monde diplomatique*, juillet 1987). L'effondrement des pays de l'Est européen a révélé l'extrême fragilité d'un système fondé sur la seule puissance matérielle et il est symptomatique d'observer le retour à la pratique religieuse là où elle avait été combattue, apportant la preuve que les sociétés humaines ont besoin autant de spiritualité que de confort économique.

C'est dans cette conjoncture mondiale que doivent être posés les problèmes de développement de la société musulmane, tant cette conjoncture pèse sur le présent et l'avenir du monde de l'Islâm. Puisque tout développement passe aujourd'hui par l'acquisition des sciences et la maîtrise de la technologie, il est indispensable pour nous de préciser les rapports entre la foi et la raison en Islâm.

I. Raison et foi en Islâm

L'idée de séparer raison et religion, voire même de les opposer, est une idée propre à l'Occident et s'explique par le conflit qui a opposé depuis le Moyen Age jusqu'au 18^e siècle des savants aux Eglises. Le cas de Michel Servet (1509-1533) et celui de Galilée (1564-1642) illustrent bien la nature de ces rapports entre science et religion en Europe.

En Islâm, cette opposition n'existe pas et n'a jamais existé, car pour l'Islâm, raison et foi se complètent, tout en demeurant distinctes et autonomes. Le Coran s'adresse aux êtres raisonnables et les appelle à faire usage de leur raison, ainsi que le prouvent de nombreux versets : « *Réfléchissez, ô vous qui êtes doués d'intelligence* » (59, 2). « *Que ne réfléchissent-ils sur le Coran ?* » (4, 82). Le Coran nous incite à aller à la découverte du monde, à le comprendre, à user de ses bienfaits avec mesure et intelligence : « *Considérez ce qui est dans les cieux et ce qui est sur la terre* » (10, 109). « *C'est Lui qui vous a choisis pour être ses*

lieutenants sur la terre » (35, 39). Non seulement, l'Islâm ne consacre pas l'opposition de l'expérience à la foi, mais bien au contraire il renforce leur solidarité. C'est en observant ce qui été créé, en étudiant la complexité de l'univers que le croyant comprend l'existence du Créateur, comme il découvre le génie de l'artiste en admirant l'une de ses œuvres d'art. *Les hadîths* insistent également sur la nécessité de développer l'esprit et l'étude : « *Recherchez la science du berceau jusqu'à la tombe* ». « *Recherchez la science, fût-ce en Chine* ». « *L'encre des savants est supérieure au sang des martyrs* »...

Ibn Rochd (m. en 1198), célèbre médecin et philosophe de Cordoue, a souligné dans son *Fasl-al-maqâl* le parfait accord entre la religion et la sagesse. Il a affirmé que la raison humaine et la révélation religieuse procèdent l'une et l'autre de la même source (Dieu) et expriment la même vérité. Il est remarquable de constater que l'âge d'or de la civilisation islamique a vu se développer les sciences et les arts, en même temps que la réflexion religieuse, alors que la période de décadence a résulté d'une stagnation scientifique et d'un conformisme paralysant dans la compréhension des textes coraniques et des hadiths.

II. La science et sa finalité

Mais si l'Islâm, bien compris, recommande d'user de sa raison et de comprendre le monde, il nous indique aussi la finalité de l'effort rationnel et les conditions auxquelles il doit se soumettre. La finalité de cet effort est d'abord d'accomplir le bien et de combattre le mal. C'est dans ces limites que l'usage de la raison est recommandé. Parmi les invocations qu'il adresse à Dieu, le croyant musulman prie Dieu de l'éloigner d'un savoir qui ne serait pas utile aux autres. L'exigence du bien sous-tend toute recherche et toute étude. Combattre la maladie ou faire pousser davantage de céréales ne répondent pas seulement à une satisfaction de l'esprit ou à une quête matérielle, mais plus encore au souci d'obéir à un commandement de Dieu.

La quête du progrès scientifique, si elle n'est pas motivée par la volonté de « *faire le bien et de proscrire le mal* », peut conduire, on l'a vu, à des tragédies telles que celle qui a succédé à l'expérience de

fission nucléaire. Un généticien, travaillant sur le matériel génétique de cellules d'êtres vivants, peut entraîner une catastrophe, si des règles éthiques précises ne fixent pas des limites à l'expérimentation. Bien que la science en Europe se soit développée en dehors de la religion, rares sont ceux qui défendent aujourd'hui les thèses du *scientisme* d'Auguste Comte, de Marx ou de Durkheim qui voulaient s'en tenir aux sciences expérimentales et rejeter toutes les formes de l'expérience religieuse. S'il est évident que la science peut expliquer les phénomènes de la nature, concevoir et construire des objets chaque fois plus perfectionnés, elle ne peut en aucune manière affirmer le caractère bon, mauvais, licite ou illicite d'un acte.

Elle ne prétend non plus à une connaissance complète de la réalité, même physique, puisque tout progrès scientifique ne lève qu'un coin du voile sur un immense inconnu : « *Il ne vous a été donné que peu de science* » (Coran, 17,85). Seule la religion embrasse la réalité totale, puisqu'elle embrasse l'expérience et la destinée de l'homme. S'il est vrai que la science a donné la puissance à l'homme, il est cependant nécessaire que cette puissance soit guidée par un idéal de sagesse auquel la science ne conduit pas. Si la science se sépare aujourd'hui de la religion, elle risque d'aboutir à la destruction de l'humanité, au lieu de la servir et de la protéger.

III. L'effort de l'Islâm aujourd'hui

Les auteurs musulmans qui copient l'Europe se trompent. Ils s'ignorent eux-mêmes et leur propre culture. Au XIX^e siècle, l'Europe a conquis une grande partie de l'Asie et de l'Afrique et a apporté avec elle son système de domination et d'exploitation. Les pays du Sud ont leur personnalité culturelle propre ; ils peuvent établir des échanges avec l'Occident, mais ils ne sauraient renoncer à leur authenticité. Les Musulmans, en particulier, ne veulent pas se fondre dans un système de valeurs qui n'est pas le leur. « *La tâche qui s'offre aux musulmans modernes, dit le philosophe Mohammed Iqbâl, consiste à repenser le système de l'Islâm tout entier, sans briser complètement avec le passé* » (*Reconstruire*, trad. fce, p.107).

L'Islâm concilie en lui-même les catégories de permanence et d'évolution. Il a une conception dynamique de l'univers et considère l'homme comme « le *vicaire de Dieu sur la terre* ». La source permanente d'inspiration, c'est le texte coranique et la tradition du Prophète. Mais la pensée religieuse de l'Islâm s'adapte à chaque époque aux nécessités de son temps. L'effort d'adaptation, c'est « *l'ijtihâd* ». Le Prophète (qsssl) de l'Islâm montre ce qu'il entend par là dans ses recommandations à son compagnon Mouâdh Ibn Jabal au moment où il le charge d'une mission au Yémen. Par la suite, plusieurs penseurs ont méconnu ce principe de *l'ijtihâd* ; il convient d'y revenir et de ne pas vouloir figer la réflexion sur des positions définitives, surtout en matière de science et de spiritualité. L'Islâm a sa philosophie générale propre ; elle peut être formulée à partir de ses textes fondateurs et de l'effort de ses savants, d'une part, de l'étude de la science et de la pensée modernes, d'autre part. Le monde d'aujourd'hui traverse une crise grave dans ses fondements mêmes. Il ne peut être sauvé que par la religion et la science conjuguées et non par l'une d'elles et en tout cas, pas par le matérialisme technologique seul.